

THERRIEN, LÉONARD-APOLLINAIRE (1868-1952)

THERRIEN, EUGÈNE-ALPHONSE (1895-1941)



THERRIEN, Léonard-Apollinaire, fils du pasteur Alphonse de Liguori Therrien, colporteur et pasteur baptiste, professeur à l'Institut Feller (1902-1924) puis directeur (1924-1939), né le 8 février 1868 à Saint-Michel-Archange (comté de Napierville), décédé au même endroit le 18 avril 1952. Inhumé au cimetière de Grand-Ligne.

Il avait épousé le 25 juin 1894 **Ida Bruneau**, née à Montréal le 3 juin 1873, superviseure à l'Institut Feller puis directrice de la section des filles (1924-1939). Décédée probablement à Saint-Michel-Archange le 2 septembre 1946. Inhumé au cimetière de Grande-Ligne



Léonard-Apollinaire Therrien est né le 8 février 1868 à Saint-Michel-Archange, comté de Napierville. C'est le fils du pasteur bien connu Alphonse de Liguori THERRIEN et de Mary Saint-Gemme (St-James) qui s'étaient épousés le 26 mars 1867¹. Il desservait alors Saint-Constant et cinq stations des environs ce qui lui occasionnait de nombreux déplacements. Il demeurait dans une maison-grange peu confortable à Saint-Michel. C'est dans ces lieux que naquirent Léonard-Apollinaire en 1868 et, l'année suivante, sa soeur, Ellen Evangéline, le 29 mars. En septembre, son père accepta de s'occuper de l'église de Saint-Pie et c'est là que naîtra son autre soeur, Mary Clara le 15 août 1870. Malheureusement Léonard eut la douleur de perdre sa mère de la fièvre typhoïde le 8 mars 1871 et c'est Marie Bédard qui vint prendre pour un temps soin des trois enfants et voir au ménage.

Les circonstances ont amené Sarah Lovina Fisk (d'Abbotsford) à accepter le poste d'institutrice dans le village, la classe se tenant dans la propre maison du pasteur. Alphonse de Liguori en vint à l'épouser le 5 juin 1872. Elle était anglicane à l'origine, mais sa conviction nouvelle la poussa à recevoir le baptême le 5 septembre des mains du pasteur Louis Roussy dans le vieux bassin de Grande-Ligne, là même où Alphonse avait été lui-même baptisé. Comme elle était anglophone, sa venue changea le caractère de la famille et tous les enfants devinrent bilingues assez rapidement. Malheureusement, dès juin 1873, le couple perdit son premier enfant, la petite Esther Lovina.

Son père avait alors accepté de prendre en charge une église baptiste américaine qui venait de se créer à Burlington au Vermont. La famille s'y installa en novembre 1873 et devait y rester six ans. C'est donc l'école publique américaine que Léonard fréquenta dans ses premières années.

¹ Nous avons rédigé une biographie détaillée d'Alphonse de Liguori Therrien et on s'y reportera pour plus de détails. Par ailleurs, on se plaira à souligner que Léonard est né six mois avant le décès d'Henriette Feller et qu'il faisait pour ses contemporains le lien avec cette époque pionnière.

Pendant ce temps, la communauté baptiste connaissait une bonne progression grâce au travail de son père. Cependant, malgré tout l'intérêt de son église et les pressions qu'elle fit pour ne pas le perdre, le pasteur A. L. Therrien céda aux demandes instantes de la Mission de Grande-Ligne et, à la suite de l'expérience de réveil heureuse de l'année précédente, accepta de revenir au Québec en septembre 1879 et d'y prêcher encore. C'est évidemment à partir de ce moment que Léonard suivit les cours de l'Institut Feller. Au printemps de 1881, son père accepta de prendre en charge l'église de Saint-Blaise qui était sans pasteur à la suite du décès de son fondateur, Louis ROUSSY, en novembre 1880. Léonard fut témoin des déplacements de son père pour collecter les fonds nécessaires à l'érection du temple non loin de l'Institut, qui fut inauguré le 18 octobre 1883. Léonard, alors âgé de quinze ans, avait assimilé la foi évangélique et lorsqu'un réveil se dessina parmi les membres de la communauté, il adhéra officiellement à l'évangile et reçut le baptême en 1885 des mains de son père avec trente-cinq autres personnes.

Après sept ans à Feller, Léonard continua ses études dans des universités sous influence baptiste, d'abord à la Vermont Academy, puis pour deux ans à la Brown University, Providence RI. Il est colporteur à Roxton Pond à l'été 1891, à Magog l'été suivant, à Saint-Constant pour le dernier été. Il termine ses études à Hamilton en Ontario où il obtient le baccalauréat ès arts de l'Université McMaster en mai 1894 à l'âge de 26 ans.

C'est l'année même où il épouse le 25 juin Ida Emma Évangéline Bruneau, née le 3 juin 1873. Elle était la fille d'Orphir BRUNEAU, (le premier vétérinaire canadien-français, voir sa biographie) et Erméline Piché de Montréal. Celle qui sera sa collaboratrice de premier plan pour les années à venir avait fréquenté en anglais les écoles primaires de sa ville natale puis l'école privée pour jeunes filles appelée Alma College située à Saint-Thomas en Ontario. On y privilégiait particulièrement la littérature, les arts et la musique. Nous retrouverons plus loin Ida Bruneau dans ses fonctions d'éducatrice.

De 1894 à 1896, Léonard Therrien poursuit pendant deux ans des études en théologie à Montréal, mais nous ne savons pas où. Par intérêt et pour parfaire sa formation, il assiste son père pasteur à l'église de L'Oratoire et il signe souvent comme témoin à ses côtés. Au cours des étés durant sa formation, il offre ses services à Saint-Constant le matin et l'après-midi à Saint-Philippe et Saint-Michel alternativement. Quand Léonard termine sa théologie en mai 1896, son père lui confie la Salle évangélique rattachée à son église qui prolongeait les séries de conférences qu'il donnait depuis huit ans. Cette fois, on mise sur les débats et on a 3241 auditeurs du 4 octobre 1896 au 30 juillet de l'année suivante, 1616 protestants et 1625 catholiques. Au cours de l'année, il est passé quelques fois à Saint-Constant et à Saint-Philippe ou même ailleurs. C'est pendant qu'il travaille ainsi que naissent à Montréal ses deux enfants, Eugène-Alphonse, le 2 décembre 1895, enregistré le 2 mars 1896 et Alexandre Dwight, le 26 mai 1897 mais enregistré à Maskinongé le 2 août de la même année.

C'est en effet dans ce dernier village qu'en août, il prend son premier poste pastoral et commence à signer les registres. Il y est ordonné dès le 31 du mois. Son père et les pasteurs Lafleur et Lebeau ont tenu à être présents. Onze catholiques s'étaient séparés de

leur paroisse pour une question de localisation d'église et avaient été baptisés le 25 août 1892 marquant ainsi le début de la congrégation. Depuis, quelques personnes s'y étaient jointes, mais ce n'était pas l'enthousiasme, même après le passage de Chiniquy en 1896. La communauté connaît son apogée en 1895 avec 21 membres, juste avant l'arrivée de notre pasteur.

Nous avons peu de détail sur son activité d'alors, mais un débat avec le curé de l'endroit est demeuré célèbre semble-t-il. Les catholiques sont parfois présents assez nombreux lors des funérailles. Ainsi en 1899, 75 catholiques assistent à celles d'Edmond Marchand, mais il s'agit généralement d'une présence de convenance et non de rapprochement réel. Cependant, chez les catholiques, on sous-estime souvent à l'époque la conviction des convertis et on ne comprend pas qu'ils puissent mourir protestants. La progression de la communauté au temps de Léonard Therrien est donc fort mince, mais les baptistes ne sont pas prêts à baisser les bras. Toutefois, comme la moyenne d'âge des convertis est assez élevée, la communauté diminuera par mortalité et les disparus ne seront pas compensés par l'adhésion des enfants.

Au milieu de l'année 1900, J.-A. Grégoire et Léonard Therrien échangent leurs postes, lui se rendant à Saint-Pie. Il y restera jusqu'en 1902. On vient d'y réparer l'église et de construire une école, mais la congrégation s'étiolle puisqu'elle ne comporte plus que six membres alors qu'elle en comptait 85 quelques décennies plus tôt avant les ravages de l'émigration. En 1901-1902, il a l'occasion de parler trois fois à des mariages catholiques et il ne manque pas, dans son intervention, de rappeler certains principes protestants. Puis il démissionne à l'été parce qu'on le réclame à l'Institut Feller.

En septembre 1902 commence pour lui une période de quarante ans rattachée à ce collège. Il y enseigne d'abord le français, l'histoire et l'hygiène pour une dizaine d'années, puis il change pour l'anglais et le français pendant la décennie suivante. On sait que, dans cette période, l'Institut se transforme en *high school* et que le français y devient de plus en plus une langue seconde, le caractère de l'institution s'en trouvant grandement modifié. On juge pourtant ce glissement comme positif car il confirme l'appartenance protestante et favorise même un renforcement des églises baptistes anglaises que la deuxième génération de convertis se met à fréquenter.

Pour donner un ordre de grandeur, en 1914, l'Institut compte 108 garçons et 78 filles qui ont de 12 à 30 ans. Ses deux fils en feront partie pour plusieurs années avant de poursuivre des études avancées ailleurs. Léonard connaît cependant quelques ennuis de santé dans les années 1910. Les rapports nous apprennent qu'en 1913, il dut interrompre son enseignement à cause d'une dépression nerveuse et aussi que, lors de son absence prolongée en 1917, l'institution remercie son fils Eugène de l'avoir remplacé au pied levé. On sait par ailleurs qu'au cours de ses vacances d'été, Léonard Therrien en profitait pour desservir les missions de Grande-Ligne.

Il devient responsable de la section des garçons tout en enseignant au temps du directeur G. - N. MASSÉ et de la construction du Massé Hall, mais nous ne savons pas en quelle année exactement. En 1923, il est directeur-suppléant et, dès le 8 août 1924, il devient

le directeur en titre de l'établissement alors que son épouse, Ida Bruneau, prend la responsabilité à plein temps de la section des filles. Tous deux le demeureront pour les quinze prochaines années. Pourtant, il gardera en même temps de sa tâche antérieure l'enseignement de l'anglais et celui de la Bible.

Pour sa part, Ida Bruneau met à profit son passage dans une institution privée. En plus de la conduite générale de l'école qui a des objectifs un peu différents pour les filles parce qu'elles ont un rôle social différent, elle sert de conseillère dans les domaines scolaire ou spirituel. On loue son attention aux personnes, sa générosité et son dévouement de sorte que les élèves tout comme ses collègues la trouvent attachante et chaleureuse.

Avec de tels dirigeants, l'Institut n'a pas de difficulté à se faire connaître et il est rempli à pleine capacité en 1928 et 1929. La crise économique verra sa clientèle baisser dans les années suivantes avec une remontée évidente au moment du centenaire du collège en 1936.

En 1932, Léonard Therrien rédige la « Lettre circulaire adressées aux Églises baptistes à l'occasion de la Conférence annuelles des Églises baptistes françaises au Canada » qui se tient à Grande-Ligne les 29 et 30 juin. Sa préoccupation historique est évidente et il rappelle aux membres le dynamisme des débuts de l'Union et les invite à reprendre le flambeau. Son fils Eugène, alors secrétaire de la Mission de Grande-Ligne, l'avait rappelé à sa façon en 1926 par un premier livre qui retrace l'œuvre et ses principaux artisans et cette année-là justement, en donnant la biographie des figures baptistes marquantes.

C'est le 20 octobre 1936 qu'on commença à l'Institut Feller la célébration des débuts de l'école par Henriette Feller dans le grenier de la maison des Lévesque. Léonard Therrien et son épouse avaient eu la sagesse de s'entourer de collègues pour mener à bien ces commémorations. Trois cents délégués et amis de la Convention baptiste de l'Ontario et du Québec alors réunis à Montréal s'étaient rendus à l'Institut, avaient visité l'école et la propriété et manifesté le plus grand intérêt pour l'œuvre. À peine avaient-ils quitté que 600 anciens élèves, garçons et filles, se réunirent dans le gymnase pour un souper- buffet. Maîtres, enseignants, employés de l'institution avaient été mis à contribution sous la direction de Madame Eugène Therrien et les élèves du collège participaient comme serviteurs. C'était évidemment de grandes retrouvailles et une joie commune. Elle se prolongea dans la soirée. La chapelle était remplie et ceux qui n'avaient pu y trouver place écoutaient les activités du culte grâce aux haut-parleurs installés dans les fenêtres. Le pasteur Émile-A. BOISVERT de Marieville présidait. On entendit d'anciennes institutrices au piano, on prépara les cantiques, on rappela tout le travail qui avait été nécessaire pour rejoindre tous les anciens (sous la direction d'Albert Lefrançois). De prestigieux représentants de chaque génération prirent la parole, on rappela la mémoire des anciens directeurs également, décrivit les champs missionnaires et même signala-t-on l'existence d'autres collèges, le tout entrecoupé de chants et se terminant par une bénédiction.

Cette célébration était un peu l'hommage de tous aux pionniers du protestantisme français au Canada de sorte que même trois membres de l'Église Unie avaient tenu à y

participer. Dans ce même esprit commun, de nombreux pasteurs fondèrent en 1938 la Société de l'histoire du protestantisme français au Canada et Léonard Therrien en sera le vice-président à ses débuts.

Léonard Therrien et son épouse voulaient démissionner de leur poste dès 1938, (ils ont respectivement 70 et 65 ans) mais on leur a demandé de retarder d'un an leur départ afin de permettre à la Mission de leur trouver plus facilement des remplaçants. C'est en fait son fils Eugène-A. Therrien et son épouse qui prendront la relève. Eugène était diplômé de l'Université Acadia et avait été longtemps le secrétaire de la Mission de Grande-Ligne. Son épouse connaissait bien le milieu puisqu'elle travaillait à l'Institut depuis quelque temps, en y enseignant et en y remplissant également des tâches administratives (voir la notice spéciale sur le couple à la fin de la présente biographie).

Léonard-A. Therrien et Ida Bruneau prennent une retraite bien méritée... de la direction car Léonard garde un poste d'enseignant et de surveillance. Et physiquement, ils continueront d'habiter pour les trois prochaines années leur appartement dans les locaux de l'Institut même. De plus, Eugène sera malade et décédera le 3 novembre 1941 de sorte que la Mission sera très heureuse que son père agisse à nouveau comme directeur pour une année encore.

C'est finalement comme véritable retraité si on peu dire qu'il s'occupera pendant huit ans, à partir de 1942, de la vénérable église de Marieville qui a alors 80 ans, à peine quelques années de plus que lui ! Cependant, la communauté qu'il prend en main a été particulièrement affectée par la Grande Crise économique où, dès ses débuts, 22 familles avaient quitté la région. Le pasteur Therrien s'en occupera du mieux qu'il pourra, mais il signale en 1949, presque à la fin de son pastorat, qu'elle ne compte plus qu'une quinzaine de familles et encore, dispersées dans les villages environnants et donc assez loin du temple.

C'est à Marieville qu'il a eu la douleur de perdre son épouse, âgée de 73 ans, le 2 septembre 1946. Ils avaient formé un couple heureux, une bonne équipe dans l'enseignement et avaient offert de l'excellent travail à l'Institut Feller. C'étaient des centaines et des centaines d'élèves que son épouse avait rejointes et conseillées, touchées par son dévouement à l'œuvre et son engagement envers le Seigneur.

Léonard Therrien a quitté Marieville en 1950 pour prendre enfin une vraie retraite à 82 ans et est allé s'établir dans le village de Saint-Michel-de-Napierville où il était né. Elle ne sera pas bien longue et elle sera assombrie pendant les derniers six mois par la maladie et les infirmités. Il y décédera le 18 avril 1952. On célébrera ses obsèques à Grande-Ligne où il avait passé près de la moitié de son existence. Nul besoin de rappeler les grandes qualités de ce missionnaire qui a consacré toute sa vie à son œuvre. Il repose maintenant dans le cimetière tout proche aux côtés de son épouse et de son aîné parti avant lui. Son cadet, Alexander Dwight, avait vécu très loin de là puisqu'il était ingénieur en Indiana aux États-Unis (et y décédera le 22 octobre 1991 à Hammond Lake).

Jean-Louis Lalonde

Sources

- ***, “In Memoriam – Madame Ida Bruneau-Therrien”, *Rapport annuel 1945-1946*, p. 2.
- ***, « Biographical Sketches of the life of Rev. Léonard Apollinaire Therrien », 1932, manuscrit, 10 p.
- ***, *L’Aurore* 25 décembre 1936, p. 3 ; 24 mars 1939, p. 1; et pour Eugène-Alphonse, 28 novembre 1941, p. 1-2.
- ***, *La Gazette de l’Institut Feller – Grande Ligne, Qué.* ,« In Appreciation », mai 1939, p. 1 et 13.
- ***, *Rapports annuels* de la Mission de Grande-Ligne, de 1900 à 1952, *passim*, sur les postes à l’Institut Feller, puis 1949-1950, pour sa mise à la retraite, p. 4-5, 1951-52, pour son décès
- Bellier, Sandrine, « Le schisme de Maskinongé, 1892-1920 », Université d Rennes 2, Institut Armoricaïn, juin 1994, spécialement les p. 67-71 et 83-85.
- Therrien, Eugène-A., dir. *Baptist Work in French Canada*, Toronto, Welch, 1926, , p. 66, 83, 109, 113 et *Baptist Leaders in French Canada*, v. 1, Montréal, 1932, 100 p.
- Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes soit 1024 p. en tout, spécialement les p. 477, 483, 497, 594-95, 603, 605, 648, 753-4, 761, annexe 24 (p. 9).

THERRIEN, Eugène-Alphonse (2 décembre 1895 – 3 novembre 1941)



Comme nous l’avons signalé, Eugène était né le 2 décembre 1895 à Montréal et avait suivi son père à Maskinongé et à Saint-Pie où ce dernier avait été actif. En 1902, quand il devint professeur à Feller, Eugène y fit ses premières études. Il les poursuivit en 1915 à l’Université Acadia, mais dut les interrompre à cause de la guerre ; elles ne furent complétées qu’en 1921. À l’automne 1924, il fut nommé assistant-secrétaire du pasteur Bosworth de la Mission de Grande-Ligne. Quand il devint malade, c’est Eugène-Alphonse qui lui succéda comme secrétaire-général en 1929. Pourtant, un an plus tard, c’est sa propre santé qui laissait à désirer, et il dut se mettre au repos absolu. Après quatre ans de ce régime, il reprit progressivement le travail et rendit de grands services à l’Institut. À la démission de son père en 1939, il le remplaça à partir du mois de juin. Pourtant, il ne sera pas longtemps directeur. À cause de sa santé déficiente (tuberculose), il décédera le 3 novembre 1941. La Mission de la Grande-Ligne lui firent des funérailles imposantes et le pasteur Paul Chodat de L’Oratoire à Montréal lui rendit hommage. *L’Aurore* a reproduit son texte le 29 novembre 1941, p. 1-2.

Le 6 juillet 1927, Eugène-Alphonse Therrien avait pris pour épouse Lois Annetta Meldrum (1904-1998), (fille du Révérend Thomas E. Meldrum² et d'Henrietta Keown) et elle devint aussi directrice temporaire de la section des filles. La situation se prolongea jusqu'en 1942 quand l'Institut fut fermé à l'occasion de la guerre pour servir de prison militaire. Sa veuve épousa en secondes noces en 1944, Nathaniel Herrington Parker (1898-1982) et décéda à Burlington ON en 1998.

² Ces Meldrum sont originaires de l'Ontario et ne sont pas apparentés avec les Meldrum de Montréal, fondateurs de la compagnie de transport. Voir Ancestry.ca.